

A voir aussi

La Nuit METEO 
Sam 09 sept / 23:00
Le Lieu central

Pieter Ampe
So you can feel
Mer 13 sept / 21:00
Espace Vélodrome

Curtis Harding
Magic & Naked
Jeu 14 sept / 20:30
PTR

Florentina Holzinger
Apollon Musagète
Ven 15 sept / 21:00
Théâtre du Loup

Le Lieu central

Le Lieu central de La Bâtie, c'est the place to be. Au programme notamment, des soirées OMG, des concerts, des spectacles, des apéros YOLO, un bistrot, un intérieur avec une super déco, un extérieur avec terrasse aménagée pour profiter des derniers jours de l'été. Frais !

- Soirées OMG 
- Concerts
- Spectacles
- Film
- Expo
- Apéros YOLO
- Bistrot
- Bar
- Cocktails
- Terrasse
- Billetterie centrale

Ouverture
du 01.09 au 16.09 dès 18:00
Fermeture
à 04:00 lors des soirées OMG
à 02:00 les vendredis
à 00:00 les autres jours

Billetterie centrale
du 28.08 au 16.09
de 12:00 à 19:00

Le Lieu central
Maison communale
de Plainpalais
Rue de Carouge 52
1205 Genève

Bon plan ! Accès gratuit aux
soirées OMG avec la Carte
de festivalier ou le billet d'un
spectacle du jour (dans la
limite des places disponibles)

Peeping Tom^{BE} Moeder (Mère)

Sam 09 sept 20:30 Esplanade du Lac
Dim 10 sept 17:00

Copro Bâtie / Création 2016 / Durée 70'

La nouvelle trilogie de Peeping Tom est comme une bonne série : passé le premier épisode coup de poing qui nous laisse sans voix – en l'occurrence *Vader* («Père») présenté en 2014 –, on devient complètement accro et on meurt d'envie de découvrir la suite. Notre patience est bien récompensée aujourd'hui puisque débarque, sur le plateau de L'Esplanade, *Moeder* («Mère»), le second volet de l'incroyable trilogie familiale imaginée par le plus allumé des collectifs belges. Après le père, place à la mère. Lorsque celle-ci disparaît, les souvenirs des proches remontent : une galerie d'interprètes à la précision chirurgicale et à la souplesse féline se remémorent la figure tutélaire dans un décor hyperréaliste. Un musée ? Une salle d'interrogatoire ? Dans un univers que jalouserait David Lynch, on suit les chemins poétiques et férocement drôles imaginés par Peeping Tom. En vrai, c'est encore mieux qu'une (très) bonne série.

Concept et mise en scène

Gabriela Carrizo
Aide à la mise en scène et dramaturgie Franck Chartier
Création et interprétation Eurudike De Beul, Maria Carolina Vieira, Marie Gyselbrecht, Brandon Lagaert, Hun-Mok Jung / Quan Bui Ngoc, Yi-Chun Liu, Simon Versnel, Charlotte Clamens
Assistance artistique Diane Fourdrignier
Composition sonore et arrangements Raphaëlle Latini, Renaud Crols, Glenn Vervliet, Peeping Tom
Mixage audio Yannick Willox, Peeping Tom
Conception lumières Giacomo Gorini, Amber Vandenhoeck
Costumes Diane Fourdrignier, Kristof Van Hoorde (stage), Peeping Tom
Conception décors Amber Vandenhoeck, Peeping Tom
Construction décors KVS-atelier, Peeping Tom
Direction technique Filip Timmerman
Ingénieur lumières Amber Vandenhoeck
Ingénieur du son Hjorvar Rognvaldsson
Coach bruitage Elias Verveckken
Chargée de production Anastasia Tchernokondratenko
Vidéo répétitions Sulok Swablamban (stage), Gaspard Rozenwajn

Figurants

Eva Gallavardin, Rosangela Gramoni, Roger Jullien, Mady Liotta, Michel Liotta, Francesca Rey
Production Peeping Tom
Coproduction Theater im Pfalzbau – Ludwigshafen, Taipei Performing Arts Center, KVS – Théâtre royal flamand – Bruxelles, Grec Festival de Barcelona – Mercat de les Flors, HELLERAU – European Center for the Arts – Dresde, Les Théâtres de la Ville de Luxembourg, Maison de la culture de Bourges – Scène nationale, La Rose des Vents – Villeneuve d'Ascq, Festival Aperto/Fondation I Teatri – Reggio Emilia, La Bâtie-Festival de Genève
Soutiens Soutiens Autorités flamandes, Theater im Pfalzbau – Ludwigshafen, Taipei Performing Arts Center, partenaires principaux de la trilogie *Vader*, *Moeder*, *Kind*
Représentations à La Bâtie avec le soutien du Conseil du Léman
Remerciements Alexandre Obolensky, Jean-Philippe Altenloh, Romy Beni, Heidi Ehrhart, Ina Peeters, Elias Verveckken, François Heuse, Théâtre Froe Froe



La Bâtie
01-16
09.17 

Festival de Genève batie.ch



P A S S E
D A N S E

En partenariat
avec l'Esplanade du Lac

Entretien avec Gabriela Carrizo (extraits)

Quels sujets vous inspirent et quels sont les thèmes récurrents dans votre travail ?

Nous aimons travailler les relations familiales et les univers mentaux des personnages. Les espaces et les décors sont aussi des points de départ structurants pour nos créations. Dans la trilogie *Le Jardin* (2002), *Le Salon* (2004) et *Le Sous-sol* (2007), par exemple, on se promenait à travers une maison enterrée par le temps. Cet espace physique nous donnait une base dramaturgique très forte : la maison, qui enferme des histoires familiales. Nous plaçons les personnages dans un contexte immédiatement identifiable et une scénographie hyperréaliste, souvent en huis clos.

La dimension psychologique est en effet très présente dans vos œuvres, qui semblent toujours suivre un cheminement onirique, dans un temps flottant propre au rêve. Comment travaillez-vous la trame et le déroulement de vos pièces ?

Certaines pièces sont plus narratives que d'autres, mais le déroulement de l'action suit rarement un cours logique ou chronologique. Nous représentons le temps des rêves et du subconscient, le temps d'un monde mental. Alors que nous discutons ensemble en ce moment, ta pensée peut s'échapper quelques secondes, avant de revenir à notre conversation. C'est ce genre de temps que nous cherchons à mettre en scène, en l'étirant, en laissant l'histoire bifurquer pour suivre un personnage dans ses pensées, puis revenir à son objet. Ce procédé permet de faire un zoom et d'amplifier certaines sensations ou certains souvenirs.

Quel a été le point de départ de la nouvelle trilogie *Vader-Moeder-Kind* ?

Après *Caravana*, notre première performance, Franck et moi avons créé la trilogie *Le Jardin*, *Le Salon* et *Le Sous-sol*, qui racontait déjà une histoire familiale. Dans les pièces qui ont suivi (*32 rue Vandenbranden* et *A louer*), nous sommes passés de l'échelle de la famille à celle d'une petite communauté. Avec *Vader (Père)*, *Moeder (Mère)* et *Kind (Enfant)*, nous revenons à ces figures familiales, dans une nécessité d'aller au plus près de ce qu'est le père, la mère et la relation parents-enfants.

De quoi parle *Moeder*, votre nouvelle création actuellement en tournée ?

Moeder ne parle pas d'une mère, mais de plusieurs mères. On parle de la maternité, de l'absence, du manque. La pièce fouille dans la mémoire et dans le subconscient pour mettre à jour ce que la mère porte comme désirs, peurs, souffrances ou violence. Pour cette pièce, je voulais un décor qui puisse représenter plusieurs espaces, à l'image de la multiplicité des mères. L'action se déroule dans un musée, mais qui peut aussi être vu comme un lieu d'exposition privé, où seraient exposés des tableaux et des photos de famille. Une salle d'enregistrement vitrée en fond de scène représente une salle funéraire au début de la pièce, puis une maternité, ou encore une couveuse. *Moeder* s'ouvre sur des funérailles pour remonter ensuite le fil des souvenirs.

Grâce au traitement aseptisé et muséal de la mise en scène, et de la distance qu'il y a entre les personnages, on évoque aussi le processus de mise à distance dans la mémoire, en particulier aux moments intenses de la vie. *Moeder* n'est pas une catharsis, mais il est certain que j'y ai projeté beaucoup de moi-même, y compris inconsciemment. L'idée de musée est notamment une référence aux funérailles de ma mère, où nous avons exposé des tableaux.

Propos recueillis par Laurine Mortha, février 2017

Peeping Tom

Peeping Tom fut fondée en 2000 par Gabriela Carrizo et Franck Chartier. Ils créent leur première pièce commune, *Caravana* (1999), dont l'action se déroulait dans un Mobil-Home, en collaboration avec celle qui deviendra par la suite une collaboratrice à long terme, Eurudike De Beul. La pièce fut ensuite suivie par le film *Une vie inutile* (2000).

La principale marque de fabrique de Peeping Tom est une esthétique hyperréaliste, soutenue par une scénographie concrète : un jardin, un salon et une cave dans la première trilogie (*Le Jardin*, 2002 ; *Le Salon*, 2004 ; et *Le Sous-sol*, 2007), deux caravanes résidentielles au milieu d'un paysage enneigé dans *32 rue Vandenbranden* (2009), ou un théâtre brûlé dans *A louer* (2011).

Les chorégraphes y créent un univers instable qui défie la logique du temps et de l'espace. L'isolement y mène vers un monde onirique de cauchemars, de peurs et de désirs dans lequel les créateurs mettent habilement en lumière la part sombre de l'individu ou d'une communauté. Le huis clos de situations familiales reste pour Peeping Tom une source importante de créativité, comme en témoigne leur deuxième trilogie – *Vader (Père)*, *Moeder (Mère)*, *Kind (Enfant)*.

